

Il y a un peu de nous...



Dans les semaines qui ont suivi l'assassinat de **Joe VAN HOLSBEECK**, les commentaires et analyses n'ont pas manqué. Expressions de compassion, de tristesse, de colère ont alterné avec regards à distance censés nous faire comprendre l'incompréhensible. Les premières n'ont pas toujours évité la dérive facile des amalgames et des boucs émissaires. Les seconds ont convoqué à ce point toutes les sciences humaines qu'il en devient parfois difficile de savoir comment articuler les explications. Jusqu'à, parfois, nous dispenser d'une réflexion personnelle. Et pourtant...

Il y a un peu de nous dans les rêves brisés de Joe, dans la promesse non tenue d'une vie qui s'annonçait débordante de projets. Mais notre mémoire ou notre information sont souvent déficientes quand elles nous dispensent d'associer à Joe toutes celles et tous ceux dont l'histoire, pourtant aussi dramatique et révoltante, n'a pas fait la une des médias.

Oserait-on écrire qu'il y a aussi un peu de nous dans les mobiles des agresseurs? Sans en arriver à de telles extrémités, résistons-nous toujours aux appels de la consommation facile, des publicités séductrices, d'une société où l'avoir prend trop souvent le pas sur l'être? En écho aux situations d'agression, n'entretenons-nous pas, parfois, la croyance que des mesures de sécurité accrue suffiront à les résoudre?

Heureusement, il y a également un peu de nous dans les réactions de l'entourage familial, amical et scolaire de Joe. Dans la volonté de refuser les condamnations rapides sans éléments probants et vérifiés. Dans le souhait de "*rétablir un dialogue avec les jeunes délinquants restant en marge de notre société*", comme le demandent les 250.000 signataires de la pétition des amis de Joe.

Il peut y avoir un peu de nous quand à l'école, nous enseignons l'usage correct de la langue. Pour favoriser la dénomination précise qui évite les approximations injustes. Pour permettre une expression des émotions rapportée *in fine* à des valeurs. Pour utiliser les mots et leur force symbolique afin de dénoncer le mal, d'où qu'il vienne, et rechercher les chemins alternatifs d'un progrès en humanité. Pour associer dans un même mouvement, alors qu'elles nous paraissent parfois exclusives, liberté et responsabilité.

Il peut y avoir un peu de nous quand à l'école, au-delà des faits divers individuels, nous encourageons une lecture des événements qui intègre une compréhension fine des conditions de vie de trop nombreux de nos semblables. Ici et là-bas. Les déséquilibres économiques et les "lois du marché", les restrictions de liberté, les mécanismes d'exploitation en vigueur dans de nombreux pays mais aussi parfois chez nous, constituent autant d'agressions dont nous ne savons que trop peu comment nous y réagirions si nous y étions confrontés de manière dramatique et récurrente.

Bien sûr, un juge doit prononcer une peine pour un acte inqualifiable. Mais la justice n'est pas seulement celle des prétoires. Cette "autre justice" ne se limite pas aux portes de notre quartier, de notre pays. Toutes les caméras de surveillance du monde ne suffiront pas à ramener un *vivre ensemble* acceptable par tous. Il nous appartient donc, à chacune et à chacun, d'y travailler, à l'encontre de l'individualisme contemporain qui nous envahit dans ce qu'il a de plus pervers. Ce n'est qu'à ce prix que demain - et nos classes, ateliers et auditoriums peuvent y contribuer à leur mesure -, il y aura un peu plus de "nous". ■

FRANÇOIS TEFNIN